



* CNPF,
 ** CRPF Bretagne,
 *** Chambre d'agriculture
 de la Meuse

Prélèvements intensifs et soutenus pour la maîtrise des populations de cervidés dans des forêts allemandes

Par Pierre Beaudesson*, Pierre Brossier**, Arnaud Apert***

Des forestiers allemands confrontés aux mêmes difficultés de renouvellement des peuplements liés au déséquilibre forêt/gibier que du côté français expérimentent depuis une vingtaine d'années d'autres pratiques de chasse. Pas d'Indice de Changement Écologique ni de plan de chasse, seule l'observation à dire d'expert de la régénération des essences objectif guide la pression de chasse. Après avoir fortement augmenté les prélèvements, ils ont réussi à régénérer leurs forêts améliorant d'autant la capacité d'accueil des cervidés. Les plans de tirs ont quadruplé, les prix des locations de chasses sont faibles, les animaux sont en bonne santé et la régénération se fait dorénavant sans protection.

Le réseau des correspondants cynégétiques des CRPF accompagnés de conseillers de CRPF et de chambre d'agriculture a bénéficié d'une aide du ministère de la Forêt pour se former sur l'équilibre forêt-gibier. La découverte de pratiques de chasse en Allemagne, plus radicales mais bénéfiques pour tous, sauf pour la multiplication du gibier... a fait partie de cette formation.

La gestion du chevreuil en forêt de Grottdorf/Schönstein

C'est le 3^e plus gros groupement forestier d'Allemagne avec ses 15 000 ha; seul un massif de 7 500 ha a été visité lors de la tournée en Rhénanie Palatinat. Situé dans le domaine du hêtre et sur terrain relativement pauvre, la forêt actuelle est issue pour partie des plantations d'épicéas très endommagées par les différentes tempêtes. Ces peuplements marqués par ces aléas climatiques, associés à un déficit de régénération qui précédait les tempêtes, ont naturellement dicté les nouvelles orientations sylvicoles. Le gestionnaire a souhaité s'orienter vers la gestion en futaie irrégulière sur le modèle Pro Sylva sans recourir aux protections gibier et en introduisant des essences nouvelles sous abris. Confronté à des déséquilibres forêt-gibier, il a dû s'adapter et modifier les modes de chasse.

La gestion forestière proche de la nature ainsi que la double certification FSC (1^{re} forêt labellisée en Allemagne) et PEFC ont permis un soutien politique notamment des « Verts » pour leur laisser toute liberté en matière cynégétique. La protection de l'environnement est un objectif clairement affiché par le gestionnaire, avec par exemple la mise hors exploitation



© Arnaud Apert

Régénération naturelle abondante et diversifiée.



© P. Brosnier

Un des premiers peuplements plantés en sapin sous abris.



© A. Apert

Plantation de sapins sous abris des épicéas.

de parcelles (1,5 % de la surface totale) ou la limitation des essences exotiques (< à 20 % de la surface). À noter la confiance entre ce gestionnaire et les administrations.

Le recours aux protections (clôtures ou individuelles) coûteuses, contraignantes et mal perçues par le public, apparaît désormais comme une aberration tant économique qu'environnementale.

Des prélèvements compatibles avec l'objectif de renouvellement

L'objectif pour le gestionnaire est l'obtention d'une futaie irrégulière claire et mélangée (feuillus-résineux) avec une proportion de houppier vert de 40 à 50 % de la hauteur totale. Des plantations sous abris sont nécessaires pour pallier au problème de stabilité des épicéas. Elles consistent en l'introduction d'essences appétentes pour le gibier comme le sapin pectiné.

Dans les années 80 et jusqu'au début des années 90, la chasse conventionnelle prélevait 6 à 10 chevreuils au 100 ha. L'engrillagement des régénérations était obligatoire. Depuis le changement de propriétaire et de sylviculture, les prélèvements ont progressé jusqu'à 20 chevreuils/100 ha boisés (en 1994 et 95). Après une période de prélèvements de 7-8 chevreuils au 100 ha, ils se sont stabilisés aujourd'hui en moyenne à **15-16 chevreuils aux 100 ha**. En fonction des secteurs, le prélèvement varie de 8 à 30 chevreuils/100 ha, la périphérie du massif étant plus giboyeuse du fait des apports extérieurs.

La faible surface terrière des peuplements, liée aux chablis des tempêtes et cette sylviculture très dynamique améliorent nettement la capacité d'accueil du gibier. Par exemple, la fermeture du couvert est évitée par le passage en coupe tous les 3-4 ans dans les plantations d'épicéas. Dès 35 ans, le sapin ou le hêtre est introduit par plantation (env. 300/ha). Ces plants se maintiennent sous abris, sans être

abroustis outre mesure, prêt à démarrer en cas de trouée. Quant à l'épicéa, il se régénère quoi qu'il arrive.

Mode de chasse

La pression de chasse est extrêmement forte. La chasse est pratiquée toute l'année sauf en mars et avril, et à certaines périodes tous les jours. Le tableau de chasse (1 250 chevreuils pour la dernière saison sur les 7 500 ha) est réalisé à 60 % à l'affût en mai et juin où la pression par les chasseurs est maximale. C'est la période des grands mouvements de population à la recherche de territoire (mâles et jeunes de l'année précédente). Le tir des femelles et faons de l'année ne se fait qu'à partir de septembre. D'octobre à février, au cours des poussées¹⁾, **tout individu vu est prélevé**. Arrêt du tir des mâles fin janvier. La chasse reprend au 1^{er} mai.

Par ailleurs, tout cerf vu est systématiquement prélevé : « Quand un cerf vient s'égarer dans le massif, le lendemain il est au congélateur ». Les abroustissements actuels sont supportables. « La protection, c'est la détente (de la carabine) » *dixit* le forestier qui nous a accueilli. Et il renchérit en disant que « le plan de chasse n'est plus l'outil adapté aujourd'hui, il faut passer à autre chose si ce que l'on souhaite c'est faire de la forêt ».

Qui pratique la chasse ?

- Les forestiers salariés du groupement (environ 1 pour 2 000 ha) passent la moitié de leur temps à cette activité.

- Des collaborateurs cynégétiques qui ne paient pas de loyer, mais qui réalisent des travaux en échange : ils installent les miradors et les clôtures contre les dégâts de sanglier aux cultures.

- Des locataires de chasse qui paient un loyer et peuvent chasser au mirador sans avoir à faire des travaux (200-300 ha pour 2-3 chasseurs).

1) Variante de la battue où les traqueurs avancent sans bruit excessif. Les animaux sont dérangés mais ne sont pas pourchassés. Ils se présentent devant les fusils sans être en fuite, ce qui permet de bien les identifier.

En tout il y a environ un chasseur pour 200 ha.

Organisation de la chasse

Pour la chasse à l'affût : un mirador pour 5 ha boisés. Pour les poussées : 200 à 300 ha sont parcourus par 20 à 30 chiens en 5-6 équipes qui rabattent le gibier vers des postes fixes. Au moins un passage/an sur chaque secteur.

Les locataires doivent avoir du résultat, sinon leur contrat n'est pas renouvelé. Les chasseurs s'entraînent beaucoup et sont de bons tireurs.

Loyer de chasse

14,50 €/ha en forêt et 6,70 €/ha pour les surfaces agricoles, ce qui correspond à l'indemnisation des agriculteurs au titre des dommages. La location paie juste les dégâts des sangliers et l'organisation générale de la chasse (miradors, suivis...). Les coûts globaux s'annulent. Les forestiers n'ont pas de revenu de chasse, mais ils économisent de l'argent en ne protégeant pas. Grâce à cette méthode, l'économie réalisée a été estimée à 125 €/ha/an. **Chaque chevreuil prélevé fait économiser 900 €.**

La gestion cynégétique en forêt communale de Hochpochten à Ulmen

Pour quasiment les mêmes raisons que pour la forêt précédente, le gestionnaire de cette forêt publique de 600 ha s'est orienté au début des années 90 vers la sylviculture Pro Sylva avec les objectifs suivants : diminuer la proportion d'épicéa peu stable aux tempêtes, favoriser le mélange d'essences dont le sapin pectiné auquel le gestionnaire confère un grand avenir en remplacement de l'épicéa, irrégulariser les peuplements pour augmenter leur stabilité, leur résilience et pour avoir une réserve de régénération en cas de nouvelle tempête, le tout sans avoir recours aux protections gibier. Là aussi, cette forêt est certifiée PEFC et FSC.

Des prélèvements basés sur la réussite de la régénération de l'essence objectif

Pour renouveler les hêtraies au début des années 90, le doublement du plan de tir passant de 5 à 10 chevreuils/100 ha a été décidé. Malgré cela, les essences d'accompagnement comme l'érable, le frêne ou le merisier, sans parler du chêne, n'apparaissaient pas. Les gestionnaires ont donc poursuivi l'augmentation des tirs : 15 chevreuils/100 ha dans les années 2000. L'érable et le frêne sont apparus.



© Pierre Brossier

Et ce n'est qu'en tirant **20 chevreuils/100 ha** depuis 10 ans que la régénération naturelle du chêne et les plantations de sapins sous abris, merisiers et érables sycomore dans les petites trouées ont été possibles. Il persiste toujours des difficultés dans les grandes surfaces de chablis où les plants sont très attractifs et la pression de chasse plus délicate à exercer. Dans certains peuplements de douglas de 45 ans, les gestionnaires ont décidé de planter sous couvert 25 placeaux/ha de 30 sapins en diversification de la régénération naturelle. Le maintien de cette essence appétente en sous-bois est dorénavant possible même si des indices de présence du gibier s'observent.

Organisation de la chasse

Réaliser un plan de tir aussi élevé (20 chevreuils/100 ha) demande une organisation et une pression de chasse très élevées. Chasse à l'affût groupé et chasse en poussée sont complémentaires. Il n'y a pas de locataire, la chasse est pratiquée par les forestiers et leurs collaborateurs, ou par des particuliers à la journée. Pour motiver les chasseurs à tirer, ils n'ont plus de mirador attribué. Dorénavant, ils organisent des affûts groupés sur un week-end, deux fois en mai et deux fois en septembre. Au cours de ces quatre week-ends, 65 à 70 % du prélèvement annuel est réalisé. Le chasseur débourse 175 € par week-end pour 4 affûts, matin et soir pour chaque journée, déjeuners et dîners offerts. Lors des affûts, 70 à 80 % des miradors ou échelles (1 pour 5 ha) sont occupés. Ce n'est plus la recherche du trophée qui prime mais le tir. Ainsi les chasseurs hésitent moins à prélever. Quatre « collaborateurs cynégétiques » construisent les miradors et aident lors des affûts. En échange, ils peuvent chasser gratuitement sur le domaine entre les périodes d'affûts groupés.

Les forestiers interviennent après les affûts groupés, mais avec des périodes de non chasse comme en juillet et août. En novembre,



© A. Apert

Ronds jaunes : ronce consommée, plant intact.



© A. Apert

Ronds jaunes : présence avérée, plant intact.

décembre et janvier deux poussées par mois sont organisées pour réaliser les derniers prélèvements (les animaux « intelligents » qui bougent peu et qui ont échappé aux journées de chasse à l'affût). Sur ce massif, il y a un plan de chasse avec des attributions, mais également un pot commun. Le gestionnaire réalise rapidement ses attributions pour aller se servir le premier dans le pot commun et ainsi avoir des prélèvements supplémentaires extrêmement élevés. Les forestiers font l'aveu d'une liberté cynégétique sur les tirs des chevillards et brocards depuis longtemps à partir du 1^{er} mai. L'appui politique des « Verts » a facilité l'obtention du droit de tir des jeunes cerfs également à partir de cette date.

Impacts économiques

En 2007, les forestiers ont estimé la valeur économique de la régénération venue seule : environ 200 ha, régénérés sans plantation artificielle ni protection sur les 600 ha de forêt. S'il avait fallu planter et protéger avec les coûts pratiqués en Rhénanie Palatinat, cela aurait coûté 1,3 million d'euros. 200 ha en 16 ans soit 135 €/ha/an économisés entre 1990 et 2007. Sur la même période, 1 039 chevreuils ont été prélevés, donc **un chevreuil tiré permet 1 260 € d'économie.**

En Rhénanie Palatinat, le coût des dégâts est estimé à 50 €/ha/an pour les chevreuils et 120 à 200 €/ha/an pour les cerfs. En parallèle, les loyers de chasse tournent autour de 50 €/ha/an pour un secteur en mélange de chevreuils et sangliers et 100 €/ha/an pour un bon secteur à cerf. **Les loyers ne couvrent donc pas les dégâts!**

Autre méthode de calcul d'estimation des coûts : s'ils avaient employé un chasseur professionnel pour « faire le travail » sur les 600 ha cela aurait coûté 720 000 € aux forestiers. C'est là encore moins cher que la protection de ces 200 ha. Et pour tous ces calculs, ils n'ont pas pris en compte la valeur écolo-

gique (structuration, stabilisation des peuplements...), ni la valeur de la biodiversité qui s'en trouve améliorée.

Une concertation bénéfique

Ces deux exemples ne sont pas représentatifs de la gestion pratiquée sur l'ensemble des forêts allemandes qui peuvent être, comme les nôtres, soumises à de forts déséquilibres mais ils ont le mérite de montrer que des solutions existent pour régénérer la forêt sans protection tout en ayant de belles populations de cervidés. Ici, les soutiens politiques vont de pair avec une très forte volonté du gestionnaire de renouveler sa forêt sans surcoût de protection, quitte à prendre le risque d'imposer un nouveau mode de chasse pour tenir compte des changements fondamentaux. Les chasseurs trouvent leur compte dans un loyer faible et un tableau de réalisation très élevé et relativement stable puisqu'il s'accompagne d'une amélioration de la capacité d'accueil du milieu. En contre partie, la pression de chasse oblige à y passer beaucoup de temps et à être bien entraîné aux tirs. Les chasseurs sont des partenaires très importants pour la mise en œuvre de cette sylviculture basée sur l'observation et la remise en question permanente. ■

Formation CNPF-IDF

Un stage au catalogue formation du CNPF, sera organisé en mars 2016 pour découvrir ces pratiques de chasse allemandes.

Résumé

Confrontés au même déséquilibre forêt/gibier que du côté français, des forestiers allemands, soutenus par les pouvoirs politiques, ont mis en œuvre une pratique différente d'actions cynégétiques basée sur l'observation de la régénération de l'essence-objectif. Chasseurs et forestiers collaborent pour allier l'augmentation des prélèvements, le renouvellement des essences objectif sans protection, l'amélioration de la capacité d'accueil, la bonne santé des animaux, l'accroissement de la biodiversité du milieu et la réduction des locations de chasse.

Mots-clés : équilibre sylvo-cynégétique, traitement irrégulier, forêts allemandes.

